

Keywords/Mots-clés : concept scientifique, fission nucléaire, santé publique, moteur propre, éthique, fondement moral, le sentiment de respect, le concept du sublime, Jean Ladrière, Jean Jacques Salomon, Leo Szilard, Jeffrey Wigand, Von Braun, Oppenheimer, Kant, Foucault, Bernard Feltz, l'esthétique, l'analogie.

Avril 2009

Auteur : Bernard Spee

Titre :

Idées scientifiques et expérience éthique ou Comment l'éthique vient aux scientifiques ?

Au départ, une question-problème : il semble aujourd'hui qu'il n'y ait plus d'Éthique possible, avec un grand E mais seulement des discussions éthiques, voire seulement politiques¹ face à la multiplication des nouvelles situations dues aux progrès des sciences et des techniques. Nous voudrions interroger cette proposition qui relativise entre autre tout questionnement sur les fondements éthiques.

Au départ de notre question-problème, il y a ce que certains ont appelé le syndrome² de Szilard. Szilard est ce physicien américain d'origine hongroise qui a voulu imposer d'arrêter toute recherche sur la fission nucléaire devant la menace qu'elle représentait. Il nous paraît excessif de qualifier de syndrome cette proposition d'un moratoire collectif.

Le syndrome est un terme médical. En effet, on appelle syndrome l'« association de plusieurs symptômes, signes ou anomalies constituant une entité clinique reconnaissable, soit par l'uniformité de l'association des manifestations morbides, soit par le fait qu'elle traduit l'atteinte d'un organe ou d'un système bien défini. » Par conséquent, Léo Szilard serait un individu marqué par une fragilité psychique particulière ou mal intégré dans son environnement social.

En somme, cette désignation nous paraît un peu précipitée et expéditive. Elle pourrait occulter un questionnement sur le phénomène de l'apparition d'une conscience éthique chez le scientifique ou chez le technicien. Donc, nous voudrions nous interroger sur les conditions de possibilité d'une conscience éthique chez le scientifique en particulier : le scientifique aurait-il plus de chance qu'un individu ordinaire de développer une conscience morale ? Léo Szilard serait-il un « cas très particulier » ?

¹ Dans son article *Expertise, rapport à la nature et éthique*, B.Feltz évoque différents modèles théoriques d'interactions entre expertise, éthique et politique et, par exemple, le modèle post-moderne qui tend « à gommer la spécificité du discours scientifique, réduit à un courant de pensée parmi d'autres qui intervient dans la négociation généralisée. » (p.23) : à la limite, tout y est négociable, fondements scientifiques et éthiques.

² Pour cette appellation, nous nous référons à l'article « Scientifiquement correct » en page 3 de Jean-Marie Bouquegneau paru sur le site <http://www.fcsc.ulg.ac.be/proclam2007.pdf>.

Méthode de résolution du problème :

Pour tenter d'apporter une réponse à la question posée, nous diviserons notre recherche en trois parties :

1/ nous partirons sur une rapide étude de cas. Dans cette étude, nous reviendrons sur un examen plus précis de la vie de L.Szilard sans pour autant entrer dans une analyse psychosociologique. Nous rapprocherons l'histoire du physicien de celle d'un biologiste actuel Jeff Wigand.

2/ nous tenterons de prendre la mesure de l'impact des sciences et techniques sur l'éthique au travers d'un essai de clarification philosophique fait par Jean Ladrière. Sa grille de lecture permettra de repérer et de relier un plus grand nombre de paramètres entrant dans la problématique d'une éthique des sciences.

3/ Nous entamerons une discussion où nous tenterons de prendre la mesure des conditions qui font qu'une conscience éthique spécifique apparaît chez le scientifique et la manière dont il est amené à la faire partager.

I. Etude de cas : Szilard, Wigand et les autres

A la fin de son ouvrage *Le destin technologique* au chapitre *les ruses de la raison* sous le sous-titre *Les moyens et les fins*, Jean Jacques Salomon évoque l'attitude de différents scientifiques :

- Wernher von Braun avec son « Tout ce qui m'intéresse, a-t-il dit, est de trouver un oncle riche »
- Edison, Oppenheimer et Rickover chez qui c'est au soir seulement de leur vie que se lève en eux le soupçon que la raison triomphante s'est comportée, en fait, comme une démente. »

En somme, il semble bien que ce soit la passion de la recherche qui neutralise le problème des fins « comme s'il n'y avait aucun lien entre travail de la rationalité scientifique et le monde des valeurs. »³

En face de ce tableau, la figure de Leo Szilard (1898-1964) paraît exceptionnelle. Rappelons les éléments clefs de sa vie en les accompagnant d'un bref commentaire :

- Physicien austro-hongrois d'origine juif (doctorat à Berlin), il gagne Londres en 1933 pour échapper aux persécutions nazies.
Commentaire : sensibilité politique.
- En 1934, il a l'idée de la réaction nucléaire en chaîne et dépose un brevet.
Commentaire : protection de sa découverte comme tout scientifique.
- En 1939, « Leo Szilard et certains atomistes européens émigrés, comme lui, aux Etats-Unis, demandent à leurs collègues britanniques et français de pratiquer l'autocensure sur les résultats de leurs travaux. Cet appel au secret des communications scientifiques, on le sait, n'eut aucune suite. »⁴
Commentaire : échec d'une prise de conscience collective et d'une autogestion des découvertes scientifiques par les scientifiques

³ Salomon JJ. p.302.

⁴ Salomon JJ., p.222.

- En 1939, devant la possibilité d'une bombe nucléaire allemande, il invite Albert Einstein à écrire une lettre au président F.Roosevelt. Il écrit pour Einstein cette lettre qui lancera le projet Manhattan. Il sera exclu de l'équipe de recherche par le général L.R. Groves, directeur du projet qui deviendra un secret militaire.
Commentaire : le scientifique informe et alarme le politique qui prend en charge la gestion et impose le secret.
- En 1945, devant l'imminence du lancement des bombes nucléaires mises au point, L.Szilard conseille un usage dissuasif de l'arme atomique et propose une démonstration devant des observateurs internationaux. Il fait circuler une pétition. Omission et refus des politiques.
Commentaire : la démonstration scientifique n'est pas prise en compte comme critère en politique. En stratégie militaire et en politique, il y a l'urgence d'inscrire des rapports de force.
- Après la guerre, il continue à se battre contre la prolifération nucléaire. Il écrit à Staline, aura des contacts avec Khrouchtchev qui aboutiront à la création du « téléphone rouge ».
Commentaire : persistance du scientifique dans ses options et dialogue avec le politique.

De ce que nous avons relevé, nous pouvons dire que ce qui constitue un trait majeur de son existence, c'est à la fois la prise de conscience précoce de la puissance de sa découverte scientifique avec son développement militaire mais parallèlement aussi, la mise en pratique d'un dialogue constant fait d'initiatives par rapport au politique.

On a pu conclure à propos de L.Szilard que « son éthique est incontestable mais son inefficacité historique est évidente. »⁵ C'est indéniable que L.Szilard n'a pu empêcher la course aux armements, l'enjeu en puissance pour les Etats était trop important mais il a cependant réussi à influencer le politique (bombe, téléphone rouge).

En deçà des questions politiques qui par rapport au long terme se révèlent pertinentes, en ce qui concerne la personnalité de L.Szilard, nous avançons l'hypothèse que c'est la puissance de l'idée de fission nucléaire qui a été la base de son sens éthique : c'était tellement énorme, il était à la source d'une Idée. L'énormité de l'Idée ou du concept était probablement moins perceptible, moins provocante moralement pour celui qui pouvait y participer, par exemple, comme simple technicien dans une chaîne de montage d'un réacteur.

Dans notre hypothèse, ce serait la puissance d'une idée (scientifique), d'un concept qui pourrait provoquer un sentiment de terreur chez le concepteur et induirait un sentiment moral : écrasé par l'idée nouvelle, l'individu découvre sa petitesse et la menace pesant sur son existence et celle de la société ce qui éveille sa conscience morale.

Envisageons un autre cas plus récent, celui de Jeffrey Wigand (né en 1942). Ce biochimiste américain a été par ses dénonciations portant sur les additifs comme la coumarine⁶ mis dans les cigarettes à la base d'une des plus grandes victoires des organismes de santé publique sur les grandes compagnies américaines de tabac.

Quand on lui demande ce qui a motivé son entrée dans l'industrie du tabac, on trouve comme réponse une idée, celle de fabriquer une cigarette plus propre, sans danger pour la santé. Citons ce passage du premier article qui a fait écho aux démêlés du scientifique avec l'industrie du tabac : « When Wigand told his brother he was going to work for a tobacco

⁵ Bouquegneau J.M., 2007, *Scientifiquement correct*, p.4.

⁶ On consultera le site http://fr.wikipedia.org/wiki/Jeffrey_Wigand

Mieux, on lira le site personnel de Jeffrey Wigand : <http://www.jeffreywigand.com/>

conglomerate, James said, "You've got to be kidding," but Wigand was optimistic. "I thought I would have an opportunity to make a difference and work on a safer cigarette. I talked to a lot of my friends from college. They said, 'You know, you're never going to be able to come back. You can't go from tobacco back into health care'" Mais très vite, il doit désenchanter : « From Wigand's first days at B&W, it was apparent to him that there was a contradiction in his situation. On his good days he believed he was helping the world. On the other days he was a guy with a family who earned a large salary.”⁷ Jeffrey Wigand réussira à faire entendre sa voix grâce à un journaliste exceptionnel, Lowell Bergman qui se battra pour obtenir la diffusion de son interview dans l'émission 60 Minutes sur la chaîne CBS malgré toutes les manœuvres dilatoires du lobby du tabac.

A la différence du concept scientifique de fission nucléaire qui allait conduire « à l'explosion » de l'industrie nucléaire, il nous semble que le concept technoscientifique d'une cigarette plus propre conduit elle à son contraire, celle de « l'implosion » de l'industrie du tabac. Les deux idées ont en commun de représenter un grand écart, une large distance entre l'idée initiale et les conséquences potentielles ou effectives à venir, tout à l'opposé de la simple idée. C'est dans cette distance « mesurée » entre l'idée et ses conséquences que s'inscrirait la prise de conscience morale.

Relevons toute fois la différence entre le concept scientifique de fission et le concept technoscientifique de « cigarette propre »⁸ : le premier se découvre antérieurement et puis, se pense par rapport à des conséquences à venir (comme la course aux armements et l'anéantissement d'une population); le second ne surgit que postérieurement, il se pense par rapport à des conséquences effectives et déjà mesurées (comme l'augmentation des cancers et le coût sur la santé publique).

II. Une grille de lecture philosophique pour penser l'éthique dans les sciences ?

Après avoir tenté de comprendre comment deux scientifiques ont tenté d'inscrire une démarche éthique au cœur de systèmes technico-scientifique. Nous voudrions mieux les décoder à l'aide d'une grille de lecture philosophique. Pour ce, nous avons fait le choix d'un texte de Jean Ladrière (1921-2007) intitulé « *L'impact sur l'éthique* » qui est le chapitre VI (p.137-158) d'un ouvrage qui a pour titre *Les enjeux de la rationalité. Le défi de la science et de la technologie aux cultures*. Dans ce chapitre, on trouvera une articulation des différentes composantes d'une problématique éthique face à un univers technico-scientifique.

Présentation succincte de l'article de J.Ladrière :

A .La problématique générale des valeurs éthiques conduit à distinguer trois régions :

- celle des fondements, les valeurs les plus originaires au cœur desquelles on trouve l'idée que l'être humain est autonome et donc, qu'il peut « devenir une source de causalité irréductible aux causalités de type déterministe qui dominent le cours de la nature »⁹.

⁷ Ce sont deux extraits issus d'un texte de Marie Brenner paru initialement en mai 1996 dans le Vanity Fair Magazine. Le film « The Insider » (1999) traduit en français par « Révélations », film de Michael Mann a été partiellement élaboré sur base de cet article.

⁸ Ceci pourrait renvoyer à bien des situations techniques comme le concept de « moteur propre », d' « énergie propre », etc.

⁹ Ladrière J, p.138.

- celle des critères concrets qui sont des médiations pour inscrire en situation les valeurs originaires. N'étant pas a priori, ces critères participent de la diversité des cultures mais tendent vers « une exigence éthique pure ». La notion de droit de l'homme attesterait de cette montée vers une universalité. Cette émergence suppose une invention éthique qui permette de faire face à une certaine indétermination et à l'apparition de situations nouvelles dues aux sciences.
- celle des motivations : elles sont à la source de l'adhésion d'une population et elles se situent « au niveau de système de représentations, par exemple prendre la forme de récits mythiques ou être rattachées à des conceptions religieuses, ou être dérivés d'une construction idéologique. »¹⁰

B. Les progrès et l'évolution des sciences et des techniques permettent de reconsidérer ces trois régions :

Dans la région des fondements, les progrès et l'évolution techno-scientifique pourraient être perçus comme s'engageant dans la démarche fondatrice d'une volonté libre. Par le monde des sciences et techniques, « la volonté libre trouverait un domaine de plus en plus approprié à son essence, de plus en plus détaché des déterminations naturelles [...] »¹¹

Mais dans le même temps, « le système scientifico-technique se sépare d'une certaine manière de plus en plus de l'être humain [...] », il s'autonomise, il devient une médiation qui oblitère l'intersubjectif au profit de systèmes purement objectifs.

Il pourrait y avoir une autre manière d'envisager la question du fondement de l'éthique : l'étude d'un système naturel étant acquise, il doit être possible d'y lire sa loi de fonctionnement et la loi évolutive qui le gouverne : «¹² ce serait alors la science elle-même qui serait le principe justificateur du système des normes. » Selon J.Ladrière, cette prise de position aliènerait la volonté libre, essence de l'éthique à un principe hétéronome : « on en conclura que la science ne peut prétendre constituer un fondement de l'éthique. »¹³

Dans les faits, les sciences n'ont pas pour but de fonder l'éthique mais elles provoquent rapidement une mise en question de critères éthiques liés à des systèmes culturels valorisant à l'excès les forces naturelles. Les sciences et techniques ont d'abord perturbé la deuxième région distinguée ci-dessus, celle des critères éthiques ordinaires.

Aussi, avec l'apparition des sciences, on aurait deux éthiques possibles.

D'une part, il y aurait une éthique basée sur la nature où prime une attitude passive qui respecterait des lois dites naturelles.

D'autre part, il y aurait une éthique à base scientifique où on obéirait aux lois de la nature pour mieux la transformer, voire la corriger.

J.Ladrière met plus tôt en avant une autre dynamique, une dynamique qui s'élabore positivement à partir de l'impact techno-scientifique.

¹⁰ idem, p.144.

¹¹ idem, p.146.

¹² idem, p.148.

¹³ idem, p.149.

Elle comporterait quatre niveaux :

- extension du domaine de l'éthique
- créations de nouveaux problèmes éthiques
- suggestion de nouvelles valeurs
- modification dans la manière dont se pose la question de la détermination des normes.

Les deux premiers niveaux sont étroitement liés. Une conduite éthique est une conduite responsable « en se chargeant pour ainsi dire à l'avance des conséquences de son acte [...] »¹⁴

Parallèlement, face aux nouvelles connaissances et aux moyens techniques qui en résultent, il se trouve de nouveaux problèmes dont en priorité, les scientifiques et les techniciens doivent prendre la mesure et les médiatiser vers la société or il n'est pas dit que les finalités de la recherche scientifique et les effets secondaires des progrès rejoignent les finalités sociales. Par conséquent, il conviendra d'expliquer et de hiérarchiser honnêtement des critères, voire d'inventer de nouvelles valeurs.

Le troisième niveau suscitant de nouvelles valeurs grandit en fonction de l'augmentation des capacités de transformer la nature et cette situation doit ne pas faire perdre que la liberté est source irréductible d'une autonomie qui ne doit pas être destructrice d'elle-même.

Au quatrième niveau, il se lit que devant des situations nouvelles, « un jugement éthique doit intervenir. »¹⁵ On perçoit ainsi que « d'une certaine manière, c'est la situation elle-même qui détient le principe de sa propre normativité éthique. »¹⁶ Pour J.Ladrière, « la figure de l'homme n'est pas achevée ; c'est dans l'action qu'elle se façonne et se découvre peu à peu à elle-même. »¹⁷

C. Pour ce qui est de la troisième région, celle des motivations justificatrices, l'argument par la tradition est bien en peine. On peut retrouver ici la problématique d'une fondation scientifique de l'éthique mais elle ne peut être que limitée car s'il y a bien une invention éthique, c'est avec de la liberté où « l'invention éthique joue un rôle analogue à l'imagination des hypothèses. »¹⁸ mais cette invention doit s'accompagner de cet esprit critique qu'on trouve du reste dans la pratique scientifique.

III. Discussions sur base du rapprochement entre l'étude de cas et la grille philosophique

Trois observations et réflexions s'imposent à nous :

1/ Notre problème de départ étant la manière dont une conscience morale pouvait surgir chez des scientifiques, le choix de Leo Szilard est confirmé comme un cas d'école : il y a bien une prise de conscience éthique exemplaire chez Szilard mais trop rapidement, on souligne son

¹⁴ idem ,p.150-151.

¹⁵ Idem, p.155.

¹⁶ idem, p.156.

¹⁷ idem, p.156.

¹⁸ idem, p.158.

impuissance face aux pouvoirs politiques et autres. Autrement dit, à quoi sert une conscience éthique si elle vous réduit au silence et à l'impuissance ? La belle affaire ?

Une semblable impasse était présente dans l'histoire de Jeffrey Wigand : s'il n'avait pas rencontré le journaliste Lowell Bergman, il serait resté dans les oubliettes de l'Histoire. Par ailleurs, la mise en film de son histoire sera un facteur de diffusion majeure des problèmes de santé publique liés au tabac et dans le même temps, au cœur du film, l'importance d'une compétence communicationnelle pour traverser les arcanes du monde des médias, de la politique et de l'économie est bien mise en évidence. En soi, la compétence scientifique seule paraît bien dérisoire. Cette compétence communicationnelle, on peut dire que par la suite, J.Wigand l'a intégrée en créant son propre site pour relier l'ensemble des faits de son histoire et y prolonger son action jusqu'à aujourd'hui.

Cette importance de la communication et de tous ses mécanismes pourrait induire la conviction que si on n'a pas la maîtrise de certains moyens sociaux à sa disposition, il ne faut pas s'embarrasser d'une conscience éthique. Or précisément, dans les deux cas étudiés, il semble bien que ce soit bien la puissance de la conscience éthique qui a conduit à bousculer tout un système socio-économique et communicationnel : la visée éthique est créative de solutions.

Il faut préciser que la création de solutions à un problème éthique n'est pas évidente. Ainsi, la lecture de l'article *Expertise, rapport à la nature et éthique* de B.Feltz permet par exemple de s'interroger sur le lieu où naît la prise de conscience éthique de l'importance de sauvegarder le parc national des Virunga : il ne semble pas que ce soit auprès des populations locales mais davantage au niveau d'instances supranationales qui, à la limite à partir de l'Espace, peuvent détecter l'évolution et la valeur d'un écosystème : la prise de conscience ne peut avoir lieu sur le lieu même. A ce hiatus, il faudra ajouter à la « sortie », un autre hiatus : « le savoir scientifique est associé aux organismes internationaux, voire nationaux, alors que ce sont les populations locales qui auront le plus à assumer les décisions politiques »¹⁹. Donc, nous avons une population qui se voit imposer un problème qui n'est éthique que pour un autre.

Or il semble bien que pour qu'il y ait une inventivité éthique dans les trois régions que Jean Ladrière a explicitées, il convienne que le fondement éthique surgisse avec une force instauratrice particulière, qu'il devienne bien « une source de causalité irréductible aux causalités de type déterministes qui dominent le cours de la nature » et – on devrait ajouter – des sociétés. Par conséquent, l'importance de reprendre le questionnement sur le fondement éthique est confirmée.

2/ A propos des fondements de l'éthique, il semble, à partir de l'étude de deux cas envisagés qu'ils puissent trouver un écho dans la science ou plus précisément, dans des concepts ou idées technoscientifiques.

Rappelons que ce n'est pas l'idée ou le concept scientifique qui est éthique mais l'écart énorme, gigantesque entre l'idée et les faits à venir ou présents qu'ils impliquent : c'est l'énormité de l'écart qui suscite la réflexion, le sentiment éthique.

Prenons le concept de fission nucléaire : entre la « simple » idée physique de fission et toutes les conséquences possibles, la conscience qui les découvre, s'étonne, s'effraie : elle a le tournis et peut se sentir menacée dans son être. Cette « énormité » peut produire un sentiment d'énormité, d'écrasement, un analogue du sentiment de respect que Kant a distingué sous le vocable de sentiment du sublime. Cette « énormité » est liée à la perspective d'une catastrophe, une vision antifinaliste qui doit amener une réaction positive.

Dans la démarche de J.Wigand, nous aboutissons au même constat avec le concept technoscientifique d'une « cigarette plus propre », « a safer cigarette » tout comme on évoque

¹⁹ Feltz B. ,*Expertise, rapport à la nature et éthique*, p.22-23.

par ailleurs des « moteurs propres » : c'est l'étendue des dégâts médicaux et des coûts de santé publique qui provoque l'effroi, une certaine « terreur », bref la prise de conscience.

3/ Nous allons tenter pour suivre de penser avec Kant la manière dont se produit cette prise de conscience morale, et donc d'approfondir notre réflexion sur les fondements éthiques.

C'est Kant qui après Burke, avait vu dans le sentiment du sublime produit par des spectacles naturels grandioses comme un analogue du sentiment de respect, source de toute moralité²⁰.

Il nous faut aller plus loin en reprenant la réflexion kantienne.

Une première précision s'impose : le sentiment du sublime n'est en rien à confondre avec le sentiment de respect, le sublime peut juste y introduire. Chez Kant, le sentiment du sublime est avant tout un sentiment esthétique qu'il ne conçoit que dans un cadre très classique : « On ne doit pas montrer le sublime dans les produits de l'art (par exemple des édifices, des colonnes, etc.) en lesquels une fin humaine détermine aussi bien la forme et la grandeur, ni dans les choses de la nature, dont le concept enveloppe déjà une fin déterminée (par exemple des animaux d'une destination naturelle connue), mais bien dans la nature brute – et en celle-ci seulement dans la mesure où en elle-même elle ne comprend aucun charme, ni ne suscite d'émotion par un réel danger, - pour autant qu'elle contient de la grandeur. »²¹ Et Kant d'ajouter que « En effet, en ce genre de représentations, la nature ne contient rien de monstrueux. »²² Il est essentiel ici de distinguer le sublime du monstrueux, voire du catastrophique car ce dernier paralyse, déprime et empêche toute réaction morale ou cognitive propre à relever un défi.

Par ailleurs, la prise de conscience par le sublime relève d'un autre intérêt qui permet de comprendre la restriction, voire « l'interdiction » que marque Kant de développer un art sublime. Pourquoi l'art ne pourrait-il pas être sublime ? Parce que pour Kant, il importe que la loi morale s'assure d'elle-même et pas par l'intermédiaire d'une présence humaine car selon lui, « le respect est si peu un sentiment de plaisir qu'on ne s'y laisse aller qu'à contre cœur à l'égard d'un homme. On cherche quelque chose qui puisse en alléger le poids, une raison quelconque de blâme pour se dédommager de l'humiliation qui a été causée par un tel exemple. » Si on peut comprendre la stratégie globale de Kant, il est difficile, après Freud, de penser cette option jusqu'au bout : la moralité est un produit de la culture et de l'éducation. On observera que Kant qui a bien été le plus loin possible dans ses explorations, pressent un fondement anthropologique à l'éthique, tel que semble le suggérer une note en bas de page : « On n'a peut-être jamais rien dit de plus sublime ou exprimé une pensée de façon plus sublime que cette inscription du temple d'Isis (la mère Nature) : « Je suis tout ce qui est, qui était et qui sera, et aucun mortel n'a levé mon voile. »²³ Dans cette note, ce qui semble s'indiquer, c'est l'importance du respect de l'interdit de l'inceste qui semble bien être transgressé « avec respect » par toute démarche de connaissance.

Il reste que si la moralité a une source anthropologique, le sentiment du sublime tel qu'il est explicité par Kant est effectif et a tout son intérêt comme fondement moral au-delà de la pression humaine. Bref, l'environnement naturel participe de la constitution de l'éthique.

²⁰ Ce propos trouve une amorce, un écho dans le texte de B.Feltz où « le concept de « patrimoine » oriente le respect vers des connotations esthétiques » (p.19) « de telle sorte que la grandeur et la beauté de la nature nous disent quelque chose de la grandeur de l'espèce humaine elle-même. » (p.19)

²¹ Kant E., *La critique du jugement*, p.92.

²² Kant E., *La critique du jugement*, p.92.

²³ Kant E., *La critique du jugement*, p.146 note 1.

Concluons par cette autre citation de Kant : « Le vrai sublime n'est qu'en l'esprit de celui qui juge et il ne faut point le chercher dans l'objet naturel, dont la considération suscite cette disposition sur le sujet. Qui appellerait donc sublimes des masses montagneuses sans forme, entassées les unes sur les autres en un sauvage désordre, avec leurs pyramides de glace, ou bien encore la sombre mer en furie, etc. ? Mais l'esprit se sent grandir en sa propre estime si en cette contemplation il s'abandonne, sans prêter attention à la forme de ces choses, à l'imagination et à la raison, qui ne fait qu'élargir l'imagination à laquelle elle se trouve liée, bien que ce ne soit pas du tout avec une fin déterminée, et si alors il trouve la puissance de l'imagination inférieures aux Idées de la raison. »²⁴

Entendez ici que l'appel éthique, « la visée éthique » comme dit J.Ladrière, ne se construit en fait que dans l'écart incommensurable entre une connaissance détaillée, scientifique des nuisances, des intérêts financiers et l'idée possible d'une plus « grande propreté ». Les idées d'une cigarette « propre », d'un « moteur propre », ou encore d'un « monde sans armes nucléaires » sont à la limite des visées utopiques, fictionnelles mais pour celui qui en voit scientifiquement ou techniquement la possibilité, elles deviennent une exigence morale.

Autrement dit, concrètement, ce n'est pas la catastrophe en soi²⁵ qu'elle soit nucléaire (explosion), de santé publique (cancers, sida, H1N1) ou encore climatique (réchauffement climatique) mais l'anticipation mentale que les conséquences humaines seront au-delà de tout ce qu'on peut imaginer, mesurer et calculer, qui provoque le sentiment du sublime et entraîne une prise de conscience morale.

Il est évident que tout le développement philosophique ici envisagé ne se conçoit pas sans les sciences et les techniques mais avec elles. C'est ici que nous retrouvons le propos de J.Ladrière quand il souligne combien « la visée éthique, qui est en définitive régulatrice de façon ultime, mais qui n'est nullement claire pour elle-même, joue un rôle analogue à la visée sous-jacente qui anime le dynamisme scientifique et qui trouve son expression normative dans l'idée de connaissance objective. »²⁶ Bref, par certains de leurs concepts, la science et la technique peuvent participer au développement de l'éthique.

Bibliographie :

Livres :

- Kant E., *La critique du jugement*, Editions Vrin, Paris.
- Ladrière J., 1977, *Les enjeux de la rationalité. Le défi de la science et de la technologie aux cultures*, Editions Aubier-Montaigne/Unesco, Collection Analyse et raisons, Paris.
- Lanouette W. , 1992, *Genius in the shadows. A biography of Leo Szilard. The man behind the Bomb*. Macmillan Books, New York.

²⁴ Kant E., *La critique du jugement*, p.95.

²⁵ On pourrait envisager et ajouter par ailleurs le concept de « catastrophe épistémique ». Dans une étude à approfondir et faite en 1979 dans le cadre d'un mémoire de licence encadré par le professeur J. Ladrière, nous avons tenté de démontrer que dans la mesure où le rapport à la nature participe à l'élaboration d'un analogue esthétique du sentiment moral, à savoir le sentiment du sublime et dans la mesure où l'élaboration des sciences se faisait dans le rejet de l'usage de l'analogie, à un moment historique précis, qui serait le 20^{ème} siècle, l'individu a perdu peu à peu toute relation à la nature, et donc à une certaine « moralité naturelle » ce qui le reconduit à une plus grande irrationalité qui lui fait retrouver une appréhension religieuse pour conjurer l'irrationalité montante. C'est de manière purement épistémologique que Michel Foucault repère la montée de cette irrationalité à l'issue de son livre *Les Mots et Les Choses* sur l'apparition des savoirs où il conclut à « un retour des dieux et des masques ».

²⁶ Ladrière J., p.158.

- Salomon J.-J., 1992, *Le destin technologique*, Edition Gallimard, collection Folio/actuel n°35, Paris.
- Spée B., 1979, *L'esthétique et l'analogie dans les pensées de Kant et de Foucault*, Mémoire de licence (Philosophie), UCL, Louvain-La-Neuve. A paraître sur le site www.onehope.be

Articles :

- Feltz B., 2008, *Expertise, rapport à la nature et éthique*, p.15-24 in Revue des questions scientifiques 2008, tome 179, n°1, Andenne.
- Bouquegneau J.M., 2007, *Scientifiquement correct*, 6 pages : accessible sur le site <http://www.fcsc.ulg.ac.be/proclam2007.pdf>.
- Brenner M., May 1996, *The man who knew too Much*, Vanity Fair Magazine. Article disponible sur le site <http://www.jeffreywigand.com>
- Richir M. , *Le vertige kantien du sublime* in *La passion, théâtre de l'existence*, Magazine littéraire Hors série n°14, Août-septembre 2008, p.23-24.

Sites :

- Wikipedia sur Leo Szilard : [http:// fr.wikipedia.org/wiki/](http://fr.wikipedia.org/wiki/)
- Wikipedia sur Jeffrey Wigand : [http:// fr.wikipedia.org/wiki/Jeffrey Wigand](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jeffrey_Wigand)
- Site personnel de Jeffrey Wigand : <http://www.jeffreywigand.com>